

## Liaison

### Autoportrait de la « Trinité des voix »

Nancy Vickers

---

Numéro 111, été 2001

URI : [id.erudit.org/iderudit/41652ac](http://id.erudit.org/iderudit/41652ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)  
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Vickers, N. (2001). Autoportrait de la « Trinité des voix ». *Liaison*, (111), 6–8.

---

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2001

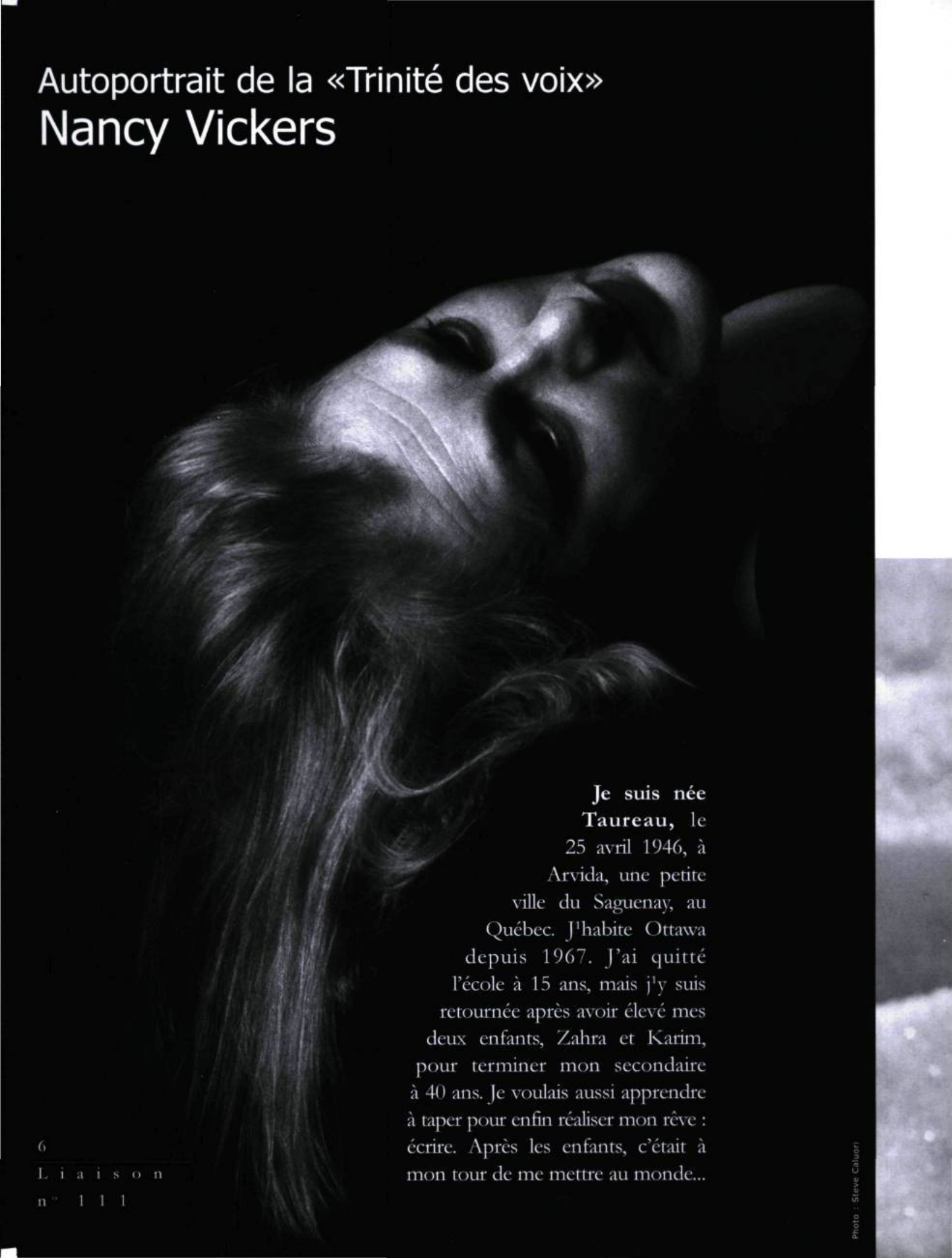
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Autoportrait de la «Trinité des voix» Nancy Vickers



Je suis née  
Taureau, le  
25 avril 1946, à  
Arvida, une petite  
ville du Saguenay, au  
Québec. J'habite Ottawa  
depuis 1967. J'ai quitté  
l'école à 15 ans, mais j'y suis  
retournée après avoir élevé mes  
deux enfants, Zahra et Karim,  
pour terminer mon secondaire  
à 40 ans. Je voulais aussi apprendre  
à taper pour enfin réaliser mon rêve :  
écrire. Après les enfants, c'était à  
mon tour de me mettre au monde...

## Nancy Vickers



Petite fille, quand on me demandait ce que je voulais devenir, je répondais *Jeanne d'Arc au bûcher*. Je me dis aujourd'hui que je serais probablement aussi passée au bûcher si j'avais publié certains de mes livres à cette époque-là... Il y a en moi une trinité de voix. Une des voix exprime la fantaisie et permet d'échapper à la noirceur d'une autre. Mon œuvre est donc faite de moi divisés, et j'écris souvent en parallèle deux livres de genres complètement différents pour m'équilibrer. J'adore explorer les royaumes interdits de l'imagination. Il y a en moi le mâle et la femelle quand je crée. Un écrivain ne doit-il pas posséder des qualités androgynes pour se glisser dans la peau de tous ses personnages ?

Ma première publication a été une nouvelle, *Le cri du corbeau*, écrite dans le cadre d'un cours de onzième année, et étudiée par ma fille en douzième année. Elle a paru au Vermillon, dans le collectif *L'envers du pelage*. Au Salon du livre de l'Outaouais, je me souviens de m'être promenade avec ce livre dans mes bras comme si c'était un bébé, d'avoir dormi en sa compagnie durant plusieurs nuits. J'étais tellement fière de moi ! Mes livres sont mes enfants de papier, et la vie, une Grande Sorcière qui me souffle des idées... et me fait à mon tour devenir sorcière quand j'entre dans la caverne lumineuse de mon petit monde intérieur.

Les illustrations, sur mon mur, changent avec l'écriture de chaque livre. Des fées ont brillé, derrière mon ordinateur, durant l'enfantement de la trilogie des Marie-Louve : *La montagne de verre*, *Le trône des maléfiques* et *Les sorcières de Chanterelles*, publiés aux Éditions du Vermillon. Dans ces trois contes fantastiques pour jeunes, la gent féminine occupe les beaux rôles, en contraste avec les contes de fées traditionnels où les personnages féminins sont presque tous des femmes opprimées. Je n'avais alors qu'un seul nom : Nancy Vickers. Puis, une nuit, il me poussa une petite bosse sur le pied gauche et je fis un rêve : *Une majestueuse Déesse blonde, ruisselante de fumée, était assise sur un trône, dans la salle d'un grand château où des invités masqués défilaient et se prosternaient devant elle. La salle était pleine de lumières vaporeuses et, quand vint mon tour de la vénérer, je vis que, sur le pied de la Déesse, avait fleuri un deuxième sexe féminin...*

J'avais l'idée, depuis longtemps, d'écrire un jour des nouvelles érotiques, comme Anaïs Nin, histoire de m'amuser ou de voir si cela se vendrait. J'avais commencé à en écrire une ou deux, mais le rêve me donna vraiment l'idée de la femme à deux sexes, qui devint le personnage principal de mon conte érotique, *Le pied de Sappho*. Ce livre salua aussi l'arrivée d'Anne Claire : comme je ne voulais pas nuire à mes livres pour jeunes et à mes présentations dans les écoles, il me fallait un autre nom pour ce titre. Et c'est alors que la magie d'Anne Claire se manifesta : *Le pied de Sappho* fut pris la journée même qu'il fut reçu, aux Éditions Trois, par sa directrice Anne-Marie Alonzo, qui prononça au téléphone les paroles exactes que je m'étais dites dans ma tête, juste avant d'envoyer le manuscrit... Six mois plus tard, un jour où les chiffres et les étoiles affichaient bon augure, abracadabra ! Anne Claire remporta le Prix Trillium avec *Le pied de Sappho*, et on se mit à «jaser» de Nancy Vickers, qui ne jura plus que par l'enfantement d'un livre par le pied, du moins pour un an...

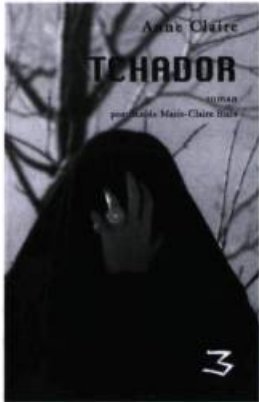
Mon roman *Tchador* a suivi, mais il a été complété bien avant l'autre. Ce livre était au départ une simple nouvelle, inspirée par une femme battue immigrante que j'avais connue à l'école des adultes où j'ai terminé mon secondaire. Au fil de



Photos : Steve Caluori

«Je m'aime dans toutes mes composantes, et je ne regrette jamais d'avoir risqué

le tout pour le tout  
avec mes enfants  
de papier.»



plusieurs années, il a pris la forme d'un roman, et l'histoire s'est complètement transformée. Dans *Tehador*, un couple diabolique fera d'une jeune immigrante son objet de plaisir. Au sein de ce triangle sordide, un sujet tabou : une femme violente une autre femme. J'avais lu un article là-dessus, et je voulais exploiter ce thème, très rare dans un roman. J'ai eu la chance d'obtenir, à la fin du livre, une magnifique postface de Marie-Claire Blais, l'écrivaine qui m'a mise au monde de l'écriture.

Vint ensuite *Les nuits de La Joconde*, un roman qui traite de personnalités multiples. J'ai toujours été fascinée par le dédoublement de la personnalité, et j'ai créé mon personnage «Frédérique-Chanel-Joconde-Confession» en m'inspirant d'histoires de cas que j'ai trouvées dans des livres de psychologie. Écrire ce roman fut pour moi un tour de force, et je me le suis dédié pour me récompenser. Avec Anne Claire, je pouvais le faire. Pratiques, les noms de plume; surtout que je ne savais pas encore qu'une autre voix surgirait...

Barbara Brèze (non, elle n'est pas la petite sœur secrète de Béatrice Braise...) a été engendrée au Salon du livre de l'Outaouais, il y a deux ans. Une clairvoyante est venue me voir quand je signalais les livres d'Anne Claire, et elle m'a prédit que je publierais un livre chez elle. L'éditeur a suivi : il cherchait des écrivains pour écrire des histoires érotiques sous des noms de plume. J'ai répondu que j'en avais

déjà un, et que j'y réfléchirais. Finalement, cette rencontre m'a beaucoup amusée, et j'ai publié *L'hermaphrodite endormi*, chez Guzzi, un éditeur qui conduit une Mercedes blanche, élève des abeilles et fabrique de l'hydromel. Ce petit livre, qui annonce comme nouveau Messie de l'amour un hermaphrodite, a eu comme porte-parole le comédien Marcel Leboeuf.

En ce moment, l'univers érotique ne m'intéresse plus vraiment. Le surnaturel, oui. Mon prochain titre, *Les satins du diable*, est un roman gothique très noir. Et demandez à mon chat Minuit quelle fille de la Trinité le signera! Oui-da, je forme une sorte de triangle amoureux «tripant» avec mes noms de plume. Je m'aime dans toutes mes composantes, et je ne regrette jamais d'avoir risqué le tout pour le tout avec mes enfants de papier. Que ce soit Anne Claire, Barbara Brèze ou Nancy Vickers, en cette ère du clonage, la Trinité se porte bien et s'enrichit à chaque nouvelle œuvre. Au fait, saviez-vous que Minuit fréquente deux autres gros chats noirs, qui sont exactement ses répliques, et que je ne sais jamais lequel des trois viendra se nicher à ma porte, le soir? ●

Nancy Vickers, alias Anne Claire et Barbara Brèze, écrit dans les genres les plus divers. Son prochain roman, *Les satins du diable*, sera dédié à son fils, un jeune cinéaste qui est sa folie, retransmise cent fois plus fort, par le sang et par le lait.